

**LE JOUR, 1954
3 FEVRIER 1954**

POSITIONS ET PROPOSITIONS

L'effort des pays arabes sera-t-il vain, leur effort pour ressusciter la gloire d'un monde arabe tel que le connut le passé ?

Si cet effort était perdu, il le serait pour longtemps. On ne soumet pas indéfiniment à un état de tension pareil des peuples déjà surmenés.

Les Arabes, à commencer par l'Egypte, luttent contre le marxisme, contre l'Occident, contre Israël, enfin contre la géographie, c'est-à-dire contre la nature des choses. Et ils se sont fait peu d'amis pour un combat inégal.

Entre les nécessités et les forces en présence, entre les buts et les moyens, la disproportion éclate.

C'est devenu un combat dans la nuit et contre le vent.

Jusqu'où ira le paradoxe et combien durera une entreprise excessive ? **Nous demandons depuis longtemps que les pays de la Ligue établissent une hiérarchie des dangers et des risques. Nous demandons qu'on ne se batte pas follement sur dix fronts à la fois. Ne se trouvera-t-il pas des hommes politiques arabes, ne se trouvera-t-il pas des hommes d'Etat pour voir la situation comme elle est ?**

Quelles que soient les apparences, les difficultés intérieures arabes augmentent chaque jour, les querelles intestines se multiplient. **On se saurait nier l'existence de sourdes intrigues, de lourdes menaces.** Est-ce ainsi qu'on empêchera un craquement dont les conséquences iraient si loin ?

Il est temps de parler un langage clair. A nos yeux, le danger d'expansion d'Israël est plus grave qu'une présence internationale mitigée à Suez. Entre deux maux, on se résigne au moindre.

Les susceptibilités des Arabes desservent leurs intérêts. Quel est le plus viril, qu'on nous le dise, d'avoir raison des difficultés une à une ou de les affronter vainement toutes ensemble ?

Jamais il n'a paru plus pressant de faire une politique arabe constructive ; jamais il n'a paru plus impérieux de renoncer aux préjugés et aux illusions.

Si on comprenait mieux les impératifs de l'interdépendance, imagine-t-on la renaissance arabe qu'on pourrait voir fleurir ?

Il n'est pas dit que les Arabes passeront dix autres années à gaspiller leurs atouts et leurs chances.

Ce n'est pas à l'Égypte seule, ce n'est pas à la Syrie seule d'engager l'avenir. L'orientation du destin de ces deux pays, telle qu'on la voit en ce moment, pourrait être contradictoire.

En matière de politique arabe, les Libanais ne sont pas tenus à l'effacement et au silence. Nous avons le devoir de faire parler la logique et le bon sens.